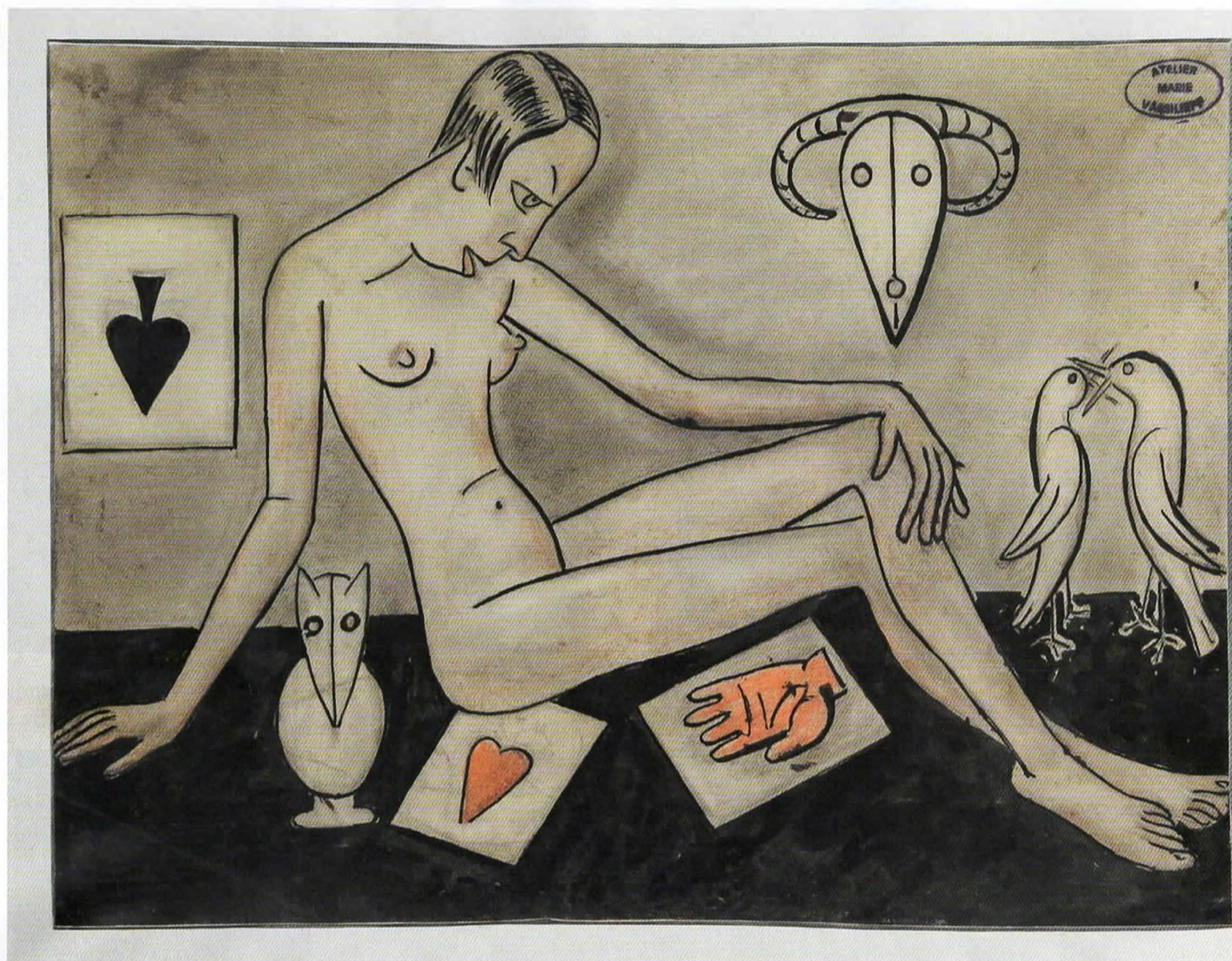


Notre sélection de décembre



Galerie Françoise Livinec

Marie Vassilieff, dame de cœur, cigale et artiste

Les femmes à la tambouille ? Fini le temps où le nom de Marie Vassilieff évoquait seulement la cantine qu'elle ouvrit en 1915 à Montparnasse et qui accueillait toute la bohème de l'époque – 65 centimes pour un menu bouillon, viande, légumes et café. Marie Vassilieff était aussi et avant tout artiste : sa silhouette joueuse dominait encore récemment les cimaises de la biennale de Venise. Guillaume Apollinaire lui-même chantait son talent : elle « compose avec une science voluptueuse des portraits de jeunes femmes aux yeux subtils, aux gestes félics, où l'acidité des coloris modernes met un charme qui rachète parfois la brutalité des formes », écrivait-il. Alors qu'elle inaugure un nouvel espace parisien au 30, rue de Penthièvre, la galerie Françoise Livinec dévoile l'univers de l'exilée russe, de ses dessins de nus à ses singulières natures mortes d'après-guerre. Née à Smolensk en 1884, elle étudie l'art à l'Académie impériale des beaux-arts de Saint-Petersbourg, puis à Paris. Avec Matisse pour mentor, elle s'y installe en 1907. Un peu fauve, un peu cubiste, inspirée aussi par l'art populaire de son pays natal, elle participe au Salon d'automne et au Salon des Indépendants, expérimentant dans la peinture, mais aussi la photographie, le textile, les décors et costumes de théâtre. Son atelier de l'avenue du Maine s'impose comme un des hauts lieux de l'avant-garde russe à Paris. On la surnomme alors la « cigale des steppes ». L'hiver est venu, mais il est temps pour elle de chanter à nouveau. **Emmanuelle Lequeux**

«Marie Vassilieff – La cigale des steppes» jusqu'au 31 décembre
30, rue de Penthièvre • Paris 8^e • 01 40 07 58 09 • francoiselivinec.com

Marie Vassilieff
Nu aux cartes, 1930